

LE ROCOCO MUSICAL EN EUROPE

La vie des mots est parfois soumise au caprice des temps ; et la terminologie esthétique en est alors victime. Un terme peut voire sa signification passer du général à l'élégant : ainsi du Gathique (de Gal) encore considéré à l'époque de Diderot comme le produit d'envahisseurs barbares ; ainsi du Baroque (du portugais « barroco » : perle irrégulière) dans lequel ou du Rococo. Les historiens anglo-saxons et français ont définitivement admis ce dernier. Le Rococo comme représentant une harmonie confuse, charge de modulations et de dissonances ; ainsi du Maniériste, de l'art Pompiér ou du Rococo. Les historiens des Lumières, Seule, peut-être, la France a moins avisé de notre société française n'y voit encore que les fantaisies dégénérées issues d'une bourgeoisie de la 3^e République mal renise de ses révolutions. Si nul n'est prophète en son pays (* rococo * vient de la racaille des orientalistes de la Régence), la prophétie s'est, ampliement répandue : entre 1730, fin du Baroque et 1780, début du Classicisme, c'est l'Europe tout entière, de Lisbonne à Prague et de Naples à Saint-Pétersbourg qui s'est méchée à la mode rococo, dans ses palais et ses églises, que l'on dit baroques. Sous tous les régimes, l'art est un moyen de propagande politique. Le Baroque fut, à la fin de la Renaissance et à partir du Concile de Trente, le véhicule artistique de la Contre-Réforme ; indissociable de l'Église catholique, il dépendait donc aussi de sa puissance. Des lors qu'au début du XVIII siècle l'absolutisme vient à vaciller, que l'aristocratie et la grande bourgeoisie s'adonnent à la philosophie pendant qu'une partie grandissante de la population savoure la luxe et la volupté, l'apprentissage de la soumission à Rome et à ses dogmes ne présente plus d'état d'âme. Lutheranisme, Jansénisme et Gallicanisme avaient déjà bien ébranlé le Saint-Siège, et le respect du roi, la monarchie « de droit divin » ne concernait plus qu'un cercle restreint. L'apothéose des Lumières suscite le retour à l'antiquité gracieuse aux déconcertés de Pompéï, l'apprentissage de la liberté gracie à ses libéraux et ses libertins, enfin la primauté de l'homme en qui sommeille un bon sauvage : le progrès ouvre alors la porte à un art nouveau : le Classicisme, droit et géométrique, en réaction brutale à trop de courbes et dissymétries. Dans le domaine musical, ce détournement de Dieu au profit des idées d'abord, puis du moi romantique est, évidemt : les dernières œuvres d'essence véritablement spirituelle n'existent pas le premier tiers du XVIII siècle (si l'on excepte bien sûr les génies isolés, anciens dans la tradition comme Bach) et les grandes mesmes pironnantes exhalent plutôt des fragrances nauséabondes. On voit donc que les qualificatifs « baroque » et « classique » ne peuvent s'appliquer qu'à des styles précis, aux périodes extrêmes du siècle, et en conséquence le terme de « rococo » à toute qualité à définir cet art de transition, hédoniste, charnel, flamboyant, (fublant, disent les germanistes) au service d'une société qui cherche à se divertir loin des anciens rites majeurstes (pensez à Watteau, à Boucher, à Pragonard). La frontière est floue des fabri : le Bach des concertos pour clavecin, le Rameau des pièces en concert, le Haendel des concertos pour orgue se démarquent de l'esthétique purement baroque, et annoncent les charmes plus complaisants de la grande école européenne représentée au Sud par Pergolèse, Soler, Boccherini, Cimarosa ou Galuppi, les fils de Bach, Hasse, Dittersdorf ou Schobert à l'Est, et, enfin par les Français Baudrelet, Daquin, Forqueray, A.L. Couperin, Balthazar Corrette, Dophy ou Royer. Ce mouvement est, en outre, très cosmopolite : on y voit les Napolitains travailler à la cour de Russie ou d'Autriche, les Bohémiens s'installer à Paris, les Italiens en Espagne, les Allemands à Londres ou à Milan, et les Français rester à Paris puisque Paris est à cette époque le capitale du monde. Chez ces musiciens, le rococo présente deux visages, selon qu'il conserve la forme ancienne (post-baroque, il est alors qualifié de galant) ou qu'il cède à la passion romantique (c'est alors le rococo sensible, préclassique), surtout chez les Allemands, dont l'« Empfindsamkeit » précède le « Sturm und Drang ». En musique de chambre, sur le plan instrumental, l'évolution est radicale : c'est la fin de la basse continue improvise par le claveciniste ou l'organiste ; les parties de clavier sont rigoureusement écritées et même traitées en soliste, tandis que les dessus et la basse font office d'accompagnateurs ; on ne dit plus « sonate pour violon, clavecin et basse » mais « sonate pour clavecin avec accompagnement de violon et basse ad libitum ». En réalité c'est la traditionnelle sonate pour clavier qui est désormais soutenue par les cordes sur les vents et l'égalité entre les instruments va finalement s'imposer. Mais, comme dans l'architecture rococo, la structure classique demeure, recouverte d'un fastidieux instrument. Il en est ainsi des œuvres qui composent ce florilège musical du Rococo européen : trios, quatuors, quintettes, sextuors et septuors avec le clavecin ou l'orgue, de Schobert, Soler, Balthazar et Corrette.

LA MUSIQUE DES LUMIERES MUSIC OF THE ENLIGHTENMENT

CONCERTO ROCOCO JEAN-PATRICE BROSSE, dir./cond. orgue/organ, clavecin /harpsichord

- 1 - JOHANN SCHOBERT (1735? - 1767)
QUINTET I AVRE/EN MI BIEMOL
E FLAT MAJEUR OP. VII [Extrait/Excerpt]
1 - Allegro Moderato (7'22)
- 2 - MICHEL CORRETTE (1709 - 1795)
CONCERTO N°6 EN RE/D MINEUR
[Extrait/Excerpt]
2 - Allegro (2'54)
- 3 - CLAUDE BALBASTRE (1729 - 1799)
QUINTET II IV [Extrait/Excerpt]
3 - Andante Pastorale (4'13)
- 5 - MICHEL CORRETTE (1709 - 1795)
CONCERTO N°3 EN RE/D MINEUR
[Extrait/Excerpt]
5 - Adagio (1'02)
6 - Allegro (4'15)
- 7 - ANTONIO SOLER (1729 - 1783)
QUINTETTE III EN SOL/G MINEUR
[Extrait/Excerpt]
7 - Allegro Pastorile (2'16)
- 16 - MICHEL CORRETTE (1709 - 1795)
CONCERTO N°2 EN LA/A MINEUR
[Extrait/Excerpt]
16 - Giga Allegro (3'20)
- 8 - Allegro Assai (5'06)

Converture : « Le déjeuner d'huîtres » Jean-François TROY (1679-1752).
Chantilly, Musée Condé. Photo : Lauras-Giraudon

Jean-Patrice Brosse